

V - la démarche spirituelle

Les jeunes de 14-17 ans face à la religion ?

Depuis que l'Homme est Homme, il se pose de grandes questions : d'où vient la vie, pourquoi la souffrance, l'injustice, la mort ? Pourquoi aimer, travailler, respecter les autres ? Pourquoi certains humains vivent plus de cent ans alors que d'autres ont une vie de quelques jours ? Des ethnologues datent la naissance de l'Homme au moment où ce drôle de singe a commencé à fleurir ses tombes. L'Homme est donc le seul être vivant à se poser cette question assez essentielle : existe-t-il une vie après la mort ?

Pour résumer, l'être humain comporte trois dimensions :

- la dimension physique ;
- la dimension psychologique ;
- la dimension spirituelle.

Les Africains disent que « la marmite à trois pieds ne verse pas ». Il est important que l'Homme développe et respecte ces trois « pieds » de son existence.

Les différentes religions ont essayé d'aider l'Homme à trouver des repères et à grandir sur cette troisième voie, la dimension spirituelle.

Grâce aux religions, l'Homme tente de rejoindre Dieu. Dans la religion chrétienne, Dieu fait le premier pas. C'est Dieu qui, par Jésus Christ, vient rejoindre cette femme, celle que l'on avait surnommée la Samaritaine. C'est lui qui, au bord du puits, lui dit : « Donne-moi à boire ».

Veux-tu conduire avec nous ces jeunes qui te sont confiés jusqu'à ce puits, en plein désert, dans leurs déserts ? Afin qu'à leur tour, dans les pas de la Samaritaine, ce soit toute leur vie qui prenne du sens ?

Dans toute vie, il y a un puits, cherche, tu trouveras.

Sommaire

Fiche 1 - Le rôle du chef	(2 pages)
Fiche 2 - La démarche spirituelle dans la progression personnelle	(2 pages)
Fiche 3 - Les déserts	(2 pages)
Fiche 4 - Le Sinäi	(2 pages)
Fiche 5 - Le Hoggar	(2 pages)
Fiche 6 - Le Néguev	(2 pages)
Fiche 7 - Le temps de prière	(1 page)
Fiche 8 - Le café-théo, le débat	(1 page)
Fiche 9 - Le temps de relecture	(1 page)
Fiche 10 - La célébration	(3 pages)
Fiche 11 - Le photolangage	(1 page)
Fiche 12 - Foire aux questions issues du Guide Boussole	(8 pages)

Le rôle du chef

**Faire vivre la dimension spirituelle dans la caravane, quel challenge !
Il est parfois tentant de faire l'impasse sur « le spi », de considérer
que ça n'est pas si important, que ce n'est pas ton rôle...**

Et pourtant, en choisissant d'être chef Scouts et Guides de France, tu as accepté une mission : amener les jeunes à développer leur personnalité. Au même titre que le développement physique, intellectuel, affectif, social que la formation du caractère, la progression spirituelle fait partie intégrante de la construction de la personne humaine.

Tu as donc la lourde tâche de permettre à chaque jeune d'avancer sur son propre chemin, en mettant en œuvre le projet éducatif de l'association.

« La découverte de Dieu et la proposition de la foi catholique sont offertes à chacun dans le respect de sa liberté et de son cheminement. »

« Notre mouvement est ouvert à tous, sans élitisme, sans distinction de culture, de croyance ou d'origine sociale. Il se veut communauté ouverte. »

Il te revient donc de proposer à chacun de vivre la foi catholique, tout en étant ouvert à tous et respectueux des croyances de chacun.

Le chef est un révélateur

Tu n'as pas à être un modèle de sainteté pour aider les jeunes dans cette voie. La vie scoutte comporte en elle tous les ingrédients. Tu es simplement le « révélateur », celui qui pourra donner du sens à ce qui se vit dans la caravane, interpeller chaque jeune et l'inviter à reconnaître dans le quotidien de l'unité ce qui tient du « spirituel », ce qui peut venir de Dieu.

« Nous ne saurions nous contenter d'un monde où l'être humain serait réduit à une fonction de consommation et de satisfaction immédiate de ses besoins matériels : l'éducation que nous proposons a l'ambition de former une personne dans sa globalité, en tenant compte aussi de ses besoins relationnels et de ses besoins spirituels. »

Notre regard sur l'Homme est inspiré de celui de l'Évangile. Chacun, même le plus faible, y est reconnu dans sa dignité. La confiance de Dieu en chacun est illimitée. L'Évangile nous appelle à devenir responsables de nos actes, à lutter contre nos peurs, à oser croire, à vivre et à accueillir l'autre dans sa différence. Le Scoutisme et l'Évangile nous ont appris à ne jamais désespérer de l'humanité. C'est là profondément notre foi et notre spiritualité. »

Projet éducatif Scouts et Guides de France

Un travail d'équipe

On n'est pas chrétien tout seul ! On n'est pas chef tout seul ! L'animation spirituelle est la responsabilité de toute la maîtrise. À vous de vous organiser pour ne pas « zapper » cette dimension qui manquerait à un scoutisme complet. Aumônier, animateur de la vie spirituelle, responsable de groupe local, accompagnateur pédagogique sont des personnes ressources qui peuvent t'aider aussi quand il est question de spi, mais ils ne sont pas là pour faire à ta place.

Même si tu n'es pas à l'aise dans ta foi, si tu ne crois pas ou si tu as des doutes, il n'est pas impossible de remplir cette mission !

Une question de technique

Animer une veillée ne te fait pas peur ? Organiser un grand jeu, une formalité ? Tu ne dois pas alors te faire une montagne de la vie spirituelle.

Pour faire vivre la dimension spirituelle, il te faut :

- quelques techniques d'animation simples (la forme) ;
- du grain à moudre, du contenu (le fond).

Organiser un temps d'animation spirituelle peut très bien se faire comme un grand jeu, une veillée ou une cérémonie de promesses.

Le GPS te donnera quelques fiches techniques pour varier la forme. Pour aller plus loin, tu peux utiliser d'autres ouvrages comme *Naitre à la Parole*, *le Guide Boussole* du jeu, *Bienvenue en Galilée*, et bien d'autres.

Rien ne t'interdit non plus d'imaginer d'autres méthodes, d'autres formes. Les temps spirituels ne sont pas figés dans le marbre, l'important est qu'ils permettent à chaque jeune de progresser et d'y trouver son compte.

Pour ce qui est du fond, tout le monde n'a pas la culture religieuse d'un jésuite. Le thème des déserts permettra d'apporter des textes, des sujets de réflexion. De nombreux recueils de textes existent. Ils regorgent de passages intéressants et de sujets à débattre (voir en particulier la série des « Mille Textes »). Pourquoi ne pas te plonger aussi dans la lecture de l'un ou l'autre Évangile ? Lire l'histoire de Jésus en un morceau et non par épisodes apporte un autre regard.

Enfin, le meilleur moyen de trouver du contenu qui parle à tous, c'est simplement de partir de ce que l'unité a vécu et partagé, de la vie quotidienne, du concret. Un aumônier du mouvement disait souvent que « le scoutisme, c'est les travaux pratiques de la foi ».



La démarche spirituelle dans la progression personnelle

À chaque étape de la progression personnelle, le jeune est également accompagné dans sa vie spirituelle.

L'accueil

Au moment où un jeune est accueilli dans l'unité, il est invité à s'identifier à la Samaritaine, cette femme que rien ne destinait à devenir une figure biblique, et à qui, pourtant, Jésus s'adresse pour lui demander à boire.

*Voir fiche IV.1
L'accueil*

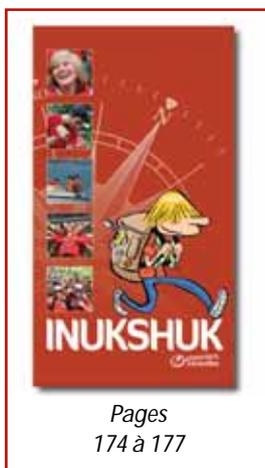
des mouvements catholiques de scoutisme. L'étendard de l'association porte également ce symbole. Enfin, le salut scout rappelle aussi le devoir envers Dieu.

*Voir fiche IV.11
La première source
et la promesse*

La promesse

Lorsqu'un jeune prononce sa promesse, il fait le choix de suivre la Loi des Pionniers et Caravelles. Cela signifie, entre autres, qu'il est prêt à être chercheur de Dieu, ouvert à son message.

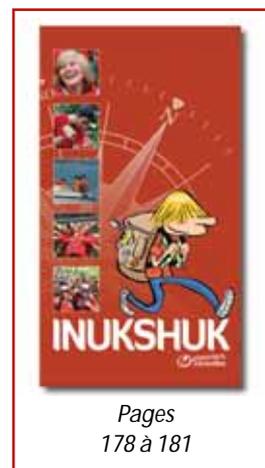
L'insigne de la promesse porte la croix de Jérusalem, un symbole



La deuxième source

Faire le point et regarder où l'on va, c'est le programme de cette deuxième source, valable également du côté spirituel. Chaque jeune est appelé à se poser des questions sur sa foi, sur ce en quoi il croit. Dans la vie d'un catholique, c'est aussi le moment de la confirmation.

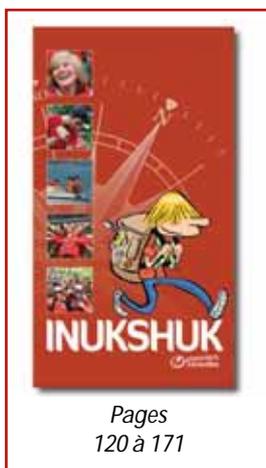
*Voir fiche IV.12
La deuxième source :
En quoi je crois ?*



Les itinéraires

Des rencontres décisives jalonnent les itinéraires des pionniers et des caravelles. Dans chaque facette de son développement personnel, chaque jeune est invité à se mettre à la place de personnages du Nouveau Testament, pour se dire que finalement, il n'est pas si éloigné de chacun d'eux.

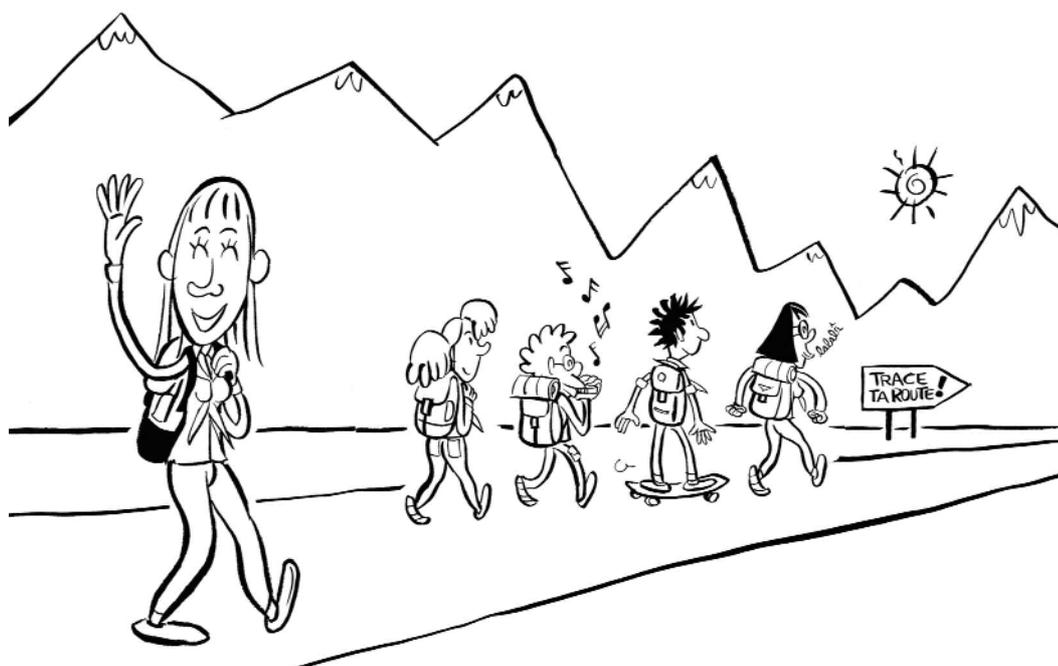
Voir fiches
IV.2 à IV.8



La Confirmation

C'est le sacrement que nous offre l'Église afin de nous aider, nous pousser en avant pour vivre et dire notre foi, nous ouvrir au monde. Les jeunes qui vivent leur deuxième source sont à un âge où ils peuvent demander ce sacrement et le préparer en lien avec la pastorale des jeunes de leur diocèse (aumônerie du collège ou du lycée). La présence de la caravane lors de la fête de la confirmation signifiera que cette mission que nous recevons est portée en équipe. Si tu veux que la vie des pionniers et des caravelles porte encore plus de fruits, ils ne doivent pas craindre de quitter leur pot de fleurs pour un passage en pleine terre ! « Va ! »

Voir le texte dans la fiche 4.12 La deuxième source : En quoi je crois ?



I - Tranche d'âge

II - Cadre symbolique

III - Projet

IV - Progression personnelle

V - DÉMARCHÉ SPIRITUELLE

VI - La vie d'équipe

VII - Déroulement d'une année

GPS - PC
V-2-2/2

Les déserts

Les jeunes de 14 à 17 ans vivent régulièrement des temps de traversée de désert. Périodes de solitude, de doute, de recherche, moment difficile, échec, séparation, remise en question, conflit, deuil... pendant lesquelles ils doivent faire des choix importants.

Les déserts, ce sont des étapes souvent difficiles à traverser.

Il leur semble alors qu'ils sont très seuls, que personne ne peut vraiment les comprendre. Dieu lui-même leur semble totalement absent...

Que faire ? Fuir ? Le silence fait si peur...

Et pourtant, ces temps de désert, même s'ils sont une épreuve, sont incontournables dans leur vie.

Et si, en caravane, nous les aidions à apprendre à traverser ces déserts. Si nous découvriions avec eux les cadeaux, les amis, les puits et les oasis qui se cachent au fond de ces moments de sécheresse qu'ils sont tous appelés à traverser au fil de leur vie.

Au cours de ces trois années, la caravane va accompagner chaque jeune dans sa traversée des trois déserts : le Sinaï, le Hoggar et le Néguev.

Avec eux, nous allons découvrir chaque année trois facettes de cette vie au désert à travers quelques propositions de textes qui vont orienter nos temps de célébrations, nos accompagnements, nos temps spi, nos méditations ou nos fins de veillée.

À chaque jeune, à chaque adulte de la branche, bonne traversée ! Dans les déserts de nos vies, aidons-nous à sentir que nous ne sommes jamais seuls. Devenons ensemble chercheurs de puits. Et si nous aidions les caravelles et les pionniers ainsi que le reste de la maîtrise à entendre Celui qui, à nos côtés, nous dit : « *Donne-moi à boire* » (Jean 4, 7).

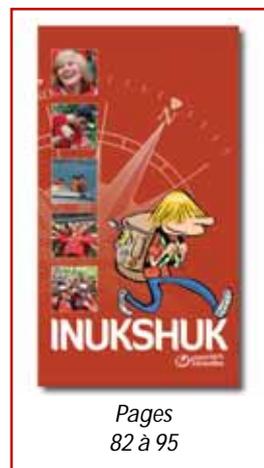


Comment vivre les déserts ?

Il y a trois déserts en tout, ils changent tous les ans (cycle de trois ans). Chaque année, le désert est le même pour tous. La revue *Oze*, le site Internet de la branche, la bibliothèque de l'unité, seront des sources de textes et d'outils pour animer cette démarche.

La vie spirituelle de l'unité est rythmée par des temps d'animation. Des fiches techniques peuvent t'aider à mettre en œuvre ces moments : temps spirituel, targui, temps de prière, de relecture, café-théo, débat, célébration, jeux, photolangage (dans le GPS), mais aussi tous les temps originaux que tu pourras imaginer...

Ces temps ne se vivent pas sans raison. Ils s'inscrivent dans le vécu de la caravane et se rattachent à ce que vivent les jeunes concrètement. Ils doivent aider les jeunes à trouver du sens à ce qu'ils vivent et des repères pour avancer sur leur chemin spirituel personnel.



I - Tranche d'âge

II - Cadre symbolique

III - Projet

IV - Progression personnelle

V - DÉMARCHE SPIRITUELLE

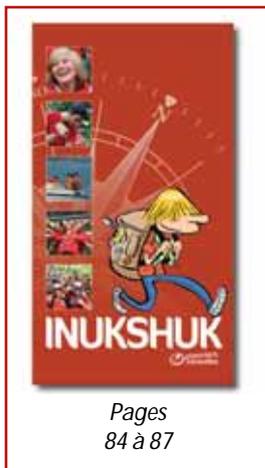
VI - La vie d'équipe

VII - Déroulement d'une année

**GPS - PC
V-3-2/2**

Le Sinaï

Le Sinaï est une péninsule égyptienne d'environ 60 000 km², à la forme triangulaire et située entre la Méditerranée (au nord) et la mer Rouge (au sud).



Pages
84 à 87

Sa frontière terrestre longe le canal de Suez à l'ouest et la frontière israélo-égyptienne au nord-est. La limite orientale de la péninsule est marquée par une faille tectonique qui écarte, année après année, la mer Rouge. Aujourd'hui cette région désertique est habitée par plus de 400 000 Égyptiens, principalement au nord

le long de la frontière israélienne et de la bande de Gaza. Les villes les plus connues sont : Charm el-Cheikh et Taba. Le point le plus élevé, Sainte-Catherine, qui se situe au sud de la péninsule, culmine à 2 642 mètres et est aussi le sommet le plus haut d'Égypte. Le mont Sinaï (2 285 mètres), voisin, est d'après la Bible le lieu où Moïse aurait reçu les Dix Commandements.



Un lieu non choisi

De nombreuses raisons peuvent contraindre la caravane à revoir son Cap, à mettre en place un camp groupé par exemple. Lors du choix d'un projet, l'unité peut se retrouver dans une situation de blocage si des caravelles, des pionniers campent sur leurs envies, leurs positions. Dans ces moments-là, il est important de faire comprendre à chacun que la construction d'un projet commun nécessite d'accepter des compromis. Le choix collectif qui résulte de ces concessions peut se révéler plus riche, plus attrayant qu'on l'imaginait. Un lieu de camp plus ou moins imposé peut finalement s'avérer plein d'avantages, d'intérêts insoupçonnés.

Dans notre vie de tous les jours, nous n'avons pas choisi un certain nombre de choses. Les difficultés familiales (divorce, décès) peuvent se révéler être de vrais déserts, qu'aucun des jeunes ne choisit. On ne choisit pas non plus dans quelle famille on naît, dans quel pays. Néanmoins, chacun de nous est capable de rendre le monde meilleur où qu'il se trouve.

La vie a des cassures, des ruptures. On ne choisit pas ces moments de désert intérieur. Mais on peut choisir de les subir ou de les affronter. Subir, c'est le risque de s'y installer. Affronter, c'est la chance d'avancer. Matthieu nous dit dans l'Évangile : « *Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable.* » (Mt 4,1).

Si Jésus répond « oui » à cet appel à vivre le désert, c'est parce qu'il souhaite nous montrer que nous sommes des êtres libres. La tentation devient occasion de choisir, chemin de liberté. Ne laisse pas les autres, ce monde te manipuler. Jésus, en refusant les pièges qui lui sont tendus, met l'homme du côté des gagnants contre le mal. Alors, esclave ou Homme libre ?

Un lieu de tentation

Notre société occidentale est un bon exemple. En effet, nous vivons dans un monde de tentations importantes. Par exemple, lorsque les fêtes de Noël arrivent, les pionniers et caravelles, qui participent à l'extra job « paquets cadeaux », se retrouvent dans un empire de la consommation fondé sur la tentation de chacun. Néanmoins,

cela tient à chacun de ne pas entrer dans le phénomène de la surconsommation lié à la tentation.

Le désert est lieu de doute, de recul, de rejet, de refus et d'abandon. Pourquoi tant de malheur, d'indifférence, de solitude ? Si Dieu existe, pourquoi laisse-t-il ses enfants aussi pauvres, aussi souffrants ? Traverser ce désert-là est un combat.

Dans la Bible, le désert apparaît comme une terre oubliée de Dieu où règnent la soif, la faim et les bêtes maléfiques. L'Esprit-Saint y amène Jésus pendant quarante jours de tentation. Il ne demande pas à son Père d'autre pain que sa Parole, ne se laisse pas séduire par le pouvoir et les biens matériels, ne se prosterne pas devant de faux dieux. L'appel du Père a parlé plus fort que le tentateur. Jésus est sorti vainqueur de cette lutte. Ce combat est bien aussi le nôtre !

Un lieu de révélation

Lors de la mise en place ou de la réalisation d'un Cap, un jeune peut faire découvrir ou se découvrir un nouveau talent.

Seul, on va plus vite, mais ensemble on va plus loin. L'unité peut être émerveillée de l'ambition et de l'ampleur de son Cap.

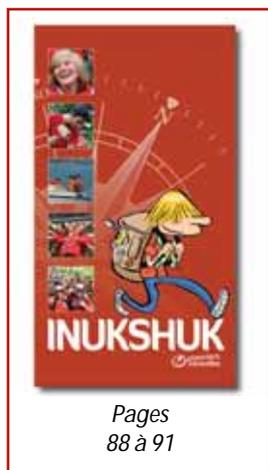
Dans des projets de solidarité ou de rencontres, la Caravane s'est ouverte aux autres, a découvert des gens particuliers. Ce genre de projets peut casser des barrières fondées sur des préjugés et permettre de se rendre compte que chacun a quelque chose à nous apporter.

C'est dans la nuit que l'on voit les étoiles. Pourtant elles sont toujours présentes, mais la lumière du jour nous éblouit et nous empêche de les voir. Ainsi, c'est dans le désert que Dieu se dévoile.

C'est dans le désert que Dieu marche aux côtés de son peuple, le soutient, lui pardonne et l'aime. Il le libère et le conduit, le nourrit de la manne, le désaltère de l'eau du rocher et lui reste fidèle. C'est dans le désert que les tribus vont devenir un peuple, recevoir une loi, une organisation et des rites.

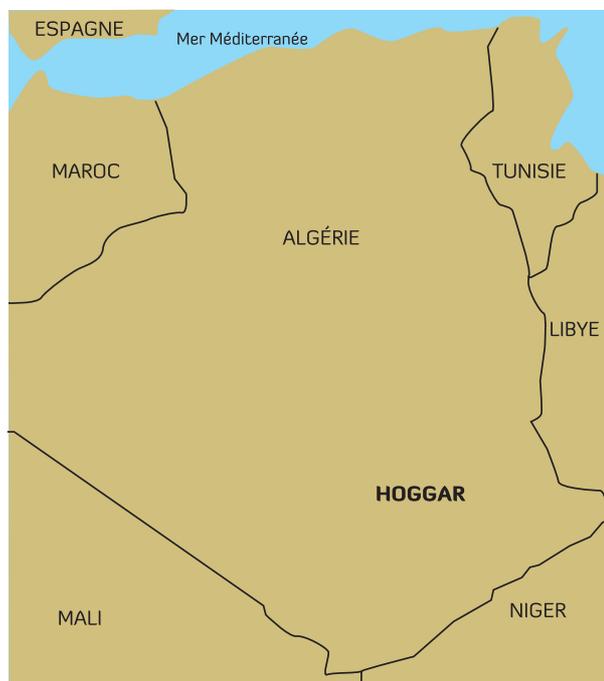
Le Hoggar

Le Hoggar est une chaîne de montagnes du Sahara dans le sud de l'Algérie. Elle est située juste à l'est de Tamanrasset. Son plus haut sommet, le mont Tahat, culmine à 2 918 mètres et domine l'Algérie. Un site célèbre est l'Assekrem, à 80 kilomètres de Tamanrasset à vol d'oiseau et facilement accessible par piste.



L'Assekrem accueille l'ermitage d'été de Charles de Foucauld qui s'y installa en 1905. Véritable désert de pierres, le Hoggar est essentiellement constitué de roches volcaniques. L'érosion a façonné un étonnant paysage tout en pitons acérés. Le climat y est très chaud en été, et il peut y geler les nuits

d'hiver. Les pluies sont limitées et sporadiques. Du fait d'un climat moins extrême que le reste du Sahara, le Hoggar est un important refuge pour certaines espèces animales et végétales. D'un point de vue écologique, il peut être différencié du reste du Sahara. Le massif du Hoggar est aussi le terrain ancestral du groupe Touareg appelé Kel Ahaggar. Près de la ville de Tamanrasset, dans l'oasis de Abalessa, il est possible de trouver le tombeau de la célèbre Tin Hinan, une matriarche qui serait l'ancêtre des Touaregs du Hoggar.



Lieu de vérité

Dans la caravane, des jeunes ont prononcé leur promesse. À cette occasion, chaque jeune se dévoile devant les autres en vérité et montre son vrai visage.

Après deux ou trois semaines de camp, on se rend compte de ce qu'on a vécu en tombant le masque. Chacun s'est montré authentique, on a accepté les qualités et les défauts des uns et des autres pour vivre ensemble.

Le désert nous invite à vivre un temps de vérité dans la relation avec nous-mêmes, les autres, nos amis et dans nos relations amoureuses. Un temps de vérité avec la création et avec Dieu lui-même.

Dans le désert, nous perdons nos masques, nous nous redécouvrons. Dieu nous aime tels que nous sommes et non tel que nous rêvons d'être. On ne change pas dans la culpabilité, on ne change que dans l'amour.

Lieu de recul

Quand la caravane part en week-end ou en camp, elle choisit de prendre du recul par rapport à la vie quotidienne. Elle décide de s'écarter du bruit et du tumulte du monde.

À la fin de chaque année dans l'unité, les jeunes vivent le temps des sources : ils sortent du lieu de camp, s'éloignent pour prendre un temps seul pour faire le point.

Parfois, passer du temps dans un lieu calme, dans une église, une abbaye, permet de se poser et de prendre du temps pour réfléchir et se ressourcer.

Le désert apparaît comme un temps privilégié de ressourcement, de grâce, loin des bruits du monde. Il nous donne l'occasion de découvrir un

espace intérieur. L'espace d'un moment, arrêtons notre musique, posons nos lecteurs MP3. Ensemble, décidons d'avoir moins peur du silence.

Dans la lettre au père Jérôme, le 19 mai 1898, Charles de Foucauld écrit en parlant du désert : *« C'est un temps de grâce, c'est une période par laquelle toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer. Il lui faut ce silence, ce recueillement, cet oubli de tout le créé, au milieu desquels Dieu établit son règne et forme en elle l'esprit intérieur... La vie intime avec Dieu. »*

Lieu de fraternité

Le projet de l'unité rencontre des difficultés qui freinent son avancée. Difficile de tenir le Cap. Et pourtant, tous les jeunes se serrent les coudes pour surmonter cette difficulté : bel exemple de solidarité.

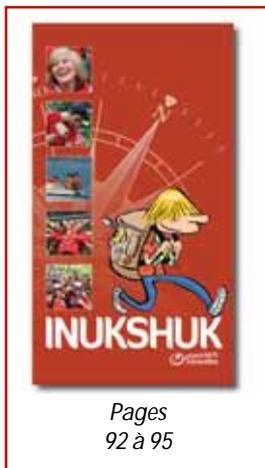
À l'occasion d'un Cap Rencontre international, l'unité rencontre des scouts et guides étrangers. Ce mouvement mondial qui réunit des millions de jeunes à travers la planète, dans le but de changer le monde pour le rendre meilleur, constitue la fraternité du scoutisme.

Dans le désert, la solidarité est indispensable entre les hommes, une fraternité à essayer de vivre avec Dieu, une fraternité à vivre avec soi-même.

Le désert est un milieu hostile. Progresser dans le désert, c'est comme *« avancer en eau profonde »* (Matthieu). L'homme reprend sa juste place face à l'immensité de la création. Au désert, un homme seul est un homme en danger. Face à la rigueur des éléments, la fraternité et la solidarité deviennent indispensables. Dès que l'on s'éloigne de la piste, il devient vital de retrouver une trace du passage de l'homme, un repère, un « cairn ».

Le Néguev

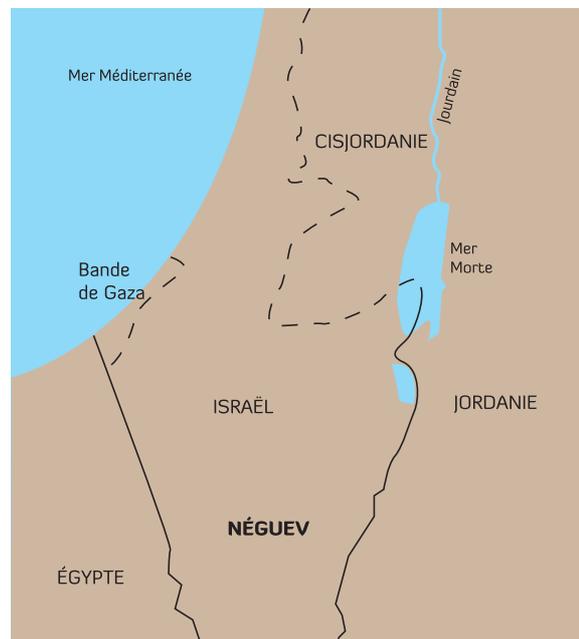
Le Néguev est une région désertique du sud d'Israël. En hébreu biblique, néguev signifie « sud ». Le Néguev couvre la plus grande part du district sud d'Israël.



Pages
92 à 95

D'une superficie de 13 000 km², ce désert forme un triangle inversé dont le côté ouest est contigu au désert de la péninsule du Sinai et dont la limite est le Wadi Arabah. La ville principale est Beer-Sheva (200 000 habitants environ) au nord. La limite sud est le golfe d'Eilat et d'Aqaba et la ville balnéaire

israélienne d'Eilat. Parmi les autres villes, on trouve Dimona et Mitzpe, Ramon et des cités bédouines dont Rahat et Tel Sheva. Le Néguev constitue 60 % de la surface de l'État d'Israël mais n'abrite que 8 % de sa population, dont une forte communauté de Bédouins (25 % de la population régionale).



Lieu de détachement

L'unité a fait le choix de se passer du superflu, de se rapprocher de la nature.

Les jeunes sont accros aux technologies, ont du mal à se passer d'internet, de leur téléphone portable ou de leur lecteur MP3.

Au moment de choisir un Cap, les équipes dont le choix n'a pas été retenu doivent dépasser leur déception et s'investir dans le projet de la caravane.

Dans tous ces moments, traverser un lieu de détachement comme le désert est une occasion d'apprendre à surmonter ces difficultés.

Vivre la traversée d'un désert, c'est accepter de vivre en nomade. On ne peut pas partir trop chargé. Il nous faut prendre l'essentiel.

Mais, en même temps, il ne faut rien oublier car notre vie peut en dépendre. Eau, nourriture, trousse de premiers secours, boussole et carte. Le désert relativise beaucoup de choses qui jusque-là semblaient indispensables.

Cette traversée nous conduit à revenir à l'essentiel, à nous dépouiller, à prendre du recul. Les questions qui se posent nous invitent au dépouillement : « *Qu'est-ce que je laisse ? Qu'est-ce qui est important dans ma vie, dont j'ai besoin et qu'il faut que je garde ?* »

Lieu de passage

Accueillir des nouveaux dans la caravane, envoyer les plus anciens vers la branche aînée sont des moments de passage vécus dans l'unité.

L'entrée au lycée des pionniers et caravelles de première année est un passage d'un âge à l'autre, après l'expérience d'un premier examen.

Le désert reste un lieu hostile, dangereux, où il ne fait pas bon séjourner. Solitude, silence, sécheresse, fortes chaleurs ou froid intense... Voilà des notions qui peuvent nous faire peur.

Il ne faut pas se réfugier dans le désert, s'y cacher, tenter de fuir la réalité. Dans les Évangiles, Jésus ne passe pas son temps seul sur la montagne. Il se retrouve dans un endroit désert, avant ou après les moments importants de sa journée, pour ce cœur à cœur avec son Père.

Charles de Foucauld écrit dans la lettre au père Jérôme : « *Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu ; c'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul.* »

Lieu de décision

Vivre le jeu des conseils : conseils de Cap, d'équipe, des sages, de caravane, c'est prendre le risque de donner aux jeunes la possibilité de décider, de prendre en main leurs projets et leurs envies.

En fin de troisième, de seconde, de première, les jeunes de 14-17 ans sont appelés à prendre des décisions d'orientation qui engagent fortement leur avenir.

Choisir d'entrer dans une relation amoureuse avec quelqu'un, c'est décider de changer sa vie pour vivre à deux.

Toute décision importante demande du discernement. Discerner, c'est se donner les moyens de peser le pour et le contre, laisser s'engager en nous ce combat entre forces négatives et forces positives, prendre le temps de se mettre sous le regard de Dieu.

Juste avant d'entrer dans sa vie publique, Jésus fait l'expérience du désert. Par la suite, nous le retrouvons souvent, seul dans des endroits déserts pour prier. Jésus a besoin de se retrouver, de retrouver son Père.

Celui qui veut beaucoup donner doit prendre le temps de recevoir. L'âge pionnier-caravelle est celui où s'esquissent des choix fondamentaux : « *Quelle est ma voie ?* », « *Comment réussir ma vie ?* », « *Pourquoi suis-je appelé(e) ?* ». Ce genre de choix ne se prend jamais dans la précipitation, l'énerverment ou l'agitation.

Le temps de prière

Un temps collectif pour porter une prière. Pour les chrétiens, prier ensemble est un acte fondamental. Organiser un temps de prière permet à chacun de vivre une relation particulière avec les autres et avec Dieu. Un temps de prière s'articule autour de cinq temps dont l'ordre peut être adapté.

Entrer dans la prière

Le temps de prière est un temps de recueillement et d'écoute. On se prépare à prier ensemble en quittant ses activités. On se retrouve dans un lieu choisi et aménagé pour le temps de prière. Bougie, icône, croix, de la place pour s'asseoir... Toutes ces petites choses sont importantes. Un chant ou des notes de guitare peuvent aussi marquer l'entrée en prière.

Partager une lecture

Le partage d'un texte, biblique ou non, permet à tous les participants de se rassembler autour d'une même thématique, d'un sens commun à donner à leur prière. Le choix du texte est important ; la manière de le lire aussi. Il faut laisser le temps aux participants de comprendre et de « digérer » le texte.

Prier

C'est le cœur du temps de prière : la prière que l'on prononce ensemble, ou au nom de tous les participants. On peut choisir une prière existante ou la composer soi-même. Il y a quatre manières de s'adresser à Dieu :

- Merci.
- Pardon.
- S'il te plaît.
- Loué sois-tu.

Chacun peut intervenir pour confier sa prière aux autres.

Faire silence

Le silence fait peur, on a vite tendance à le briser. Faisons l'effort, pendant le temps de prière, de vivre un long moment de silence véritable. Ce silence laisse chacun adresser sa prière personnelle à Dieu, dans une relation de tête à tête, de cœur à cœur.

Achever la prière

Renforcés et apaisés par la prière, les participants retournent à leurs activités. La clôture du temps de prière doit permettre une transition douce. Là encore, chants ou musique pourront être utilisés.

À savoir : les chants de Taizé, courts, répétés et faciles à apprendre, sont particulièrement composés pour des temps de prière. On les trouve sur le site Internet de la communauté.

Le café-théo, le débat

Le café-théo ou le débat permettent à un groupe d'échanger sur un thème déterminé à l'avance. La richesse de ce temps tient aux interventions de chacun.

Lieu

Prévoir un lieu au calme, sans bruit parasite. Disposer les participants de sorte que tout le monde se voit. Ne pas faire deux rangées de participants, ceux se trouvant derrière seront moins enclins à intervenir !

Organisation

Un débat ou un café-théo nécessite un animateur qui :

- introduit le thème et pose la ou les questions initiales qui amènent le groupe à réagir ;
- répartit la parole ;
- garantit le respect mutuel des intervenants (refuser les insultes, éviter que le ton monte...);
- recentre le débat quand les discussions s'éloignent du thème ;
- relance le débat quand il s'essouffle, en posant de nouvelles questions et en cherchant à faire avancer le débat.

On peut aussi avoir un secrétaire, chargé de prendre en note les échanges du débat, qui pourra éventuellement faire une synthèse à la fin du débat ou sur un panneau.

Préparation

Même si l'intérêt du débat réside dans les réactions des participants, l'animateur ou l'équipe d'animation doit avoir préparé ce temps :

- bien réfléchir en amont au thème choisi, qui doit être assez vaste pour permettre des réactions variées et enrichissantes, et assez restreint pour éviter des discussions tous azimuts, sans but précis ;
- savoir quelle direction, quel sens va être donné au débat ;
- rédiger plusieurs questions sur lesquelles on attend que les participants réagissent, échangent, se contredisent ;
- choisir la ou les questions qui vont lancer le débat.

Pour introduire le thème du débat, on pourra choisir un texte ou inviter un intervenant, un témoin qui exposera d'abord sa thèse, avant de laisser les participants réagir.

Pour le café-théo, il faut penser aussi à prévoir la partie « café » : boissons et petits trucs à grignoter en quantité suffisante. On cherchera à en faire un temps convivial !

Le temps de relecture

L'objectif du temps de relecture est de regarder derrière soi pour relier à Dieu ce qui s'est passé, puis se tourner vers l'avenir. Dans l'idéal, un temps de relecture a lieu à la fin de la journée, éventuellement au tout début de la journée suivante.

On peut proposer trois étapes dans la relecture :

- 1) de Dieu à moi ;
- 2) de moi à Dieu ;
- 3) nous deux, Dieu et moi.

De Dieu à moi

Dans cette première étape, on s'attache à prendre conscience de tout ce qu'on a reçu pendant la journée écoulée :

- les événements survenus ;
- les personnes rencontrées ;
- ce que j'ai appris, découvert...

Cette étape peut être collective et guidée par quelqu'un rappelant le déroulement de la journée, les événements qui se sont produits, et éventuellement y cherchant du sens.

Cette étape se termine par une action de grâce, une prière grâce à laquelle on remercie Dieu pour ce qu'il nous a apporté.

De moi à Dieu

Cette deuxième étape est plus individuelle. Chacun pour soi se pose la question de ce qu'il a fait, de tout ce qu'il a reçu pendant cette journée. Comment ai-je réagi ? Comment me suis-je comporté ? Qu'est-ce que j'ai ressenti ? Qu'est-ce que j'ai raté, manqué, réussi ?

Cette étape se termine par une demande de pardon, avec bienveillance et confiance.

Nous deux

Au cours de cette troisième étape, on se projette collectivement vers l'avenir. Comment améliorer les choses ? Quels projets pour demain ? Quelles craintes ? Quels espoirs ? Comment Dieu peut nous accompagner ?

On peut terminer cette étape par un chant.

La célébration

Participer à une célébration eucharistique, c'est bien. Comprendre comment elle fonctionne, c'est mieux, et ça aide à suivre ce qui se passe.

Une célébration eucharistique (la messe), c'est la commémoration du dernier repas que Jésus a partagé avec ses disciples. Elle se déroule en quatre temps :

- le temps d'ouverture, où la communauté se crée (accueil) et se prépare (pardon, louange à Dieu) ;
- le temps de lecture, pour écouter, comprendre et s'appropriier la parole de Dieu ;
- le temps de la liturgie eucharistique, où est rappelé le dernier repas, et où le pain et le vin sont consacrés.

Le temps de la communion, où l'assemblée partage le pain et le vin et est envoyée.

Les jeunes seront d'autant plus attentifs et ouverts à la célébration qu'ils en seront les acteurs. Participer à la préparation de la célébration est le moyen le plus simple et le plus sûr pour les aider à en comprendre le sens.

TEMPS DE LA CÉLÉBRATION	DÉROULEMENT	SYNTHÈSE
Ouverture Chant d'entrée Accueil — Salutation Prière pénitentielle Gloire à Dieu Prière d'ouverture	Nous nous rassemblons autour de Dieu. Le prêtre fait le signe de croix. Nous nous reconnaissons pécheurs (« Seigneur, prends pitié »). Conclut l'accueil.	TEMPS DE L'ACCUEIL La communauté se fait : dans un lieu, dans un temps.

TEMPS DE LA CÉLÉBRATION	DÉROULEMENT	SYNTHÈSE
<p>Liturgie de la parole</p> <p>1^{re} lecture</p> <p>Psaume</p> <p>2^e lecture</p> <p>Acclamation de l'Évangile</p> <p>Évangile</p> <p>Homélie</p> <p>Profession de Foi (Credo)</p> <p>Prière universelle</p>	<p>Nous écoutons la Parole.</p> <p>(Dimanche et solennités)</p> <p>Alléluia</p> <p>Nous affirmons notre foi.</p>	<p>TEMPS DE LA PAROLE</p> <p>Parole d'une Église.</p> <p>TEMPS DE L'APPROPRIATION</p> <p>La Parole de Dieu devient notre parole, confrontée à notre vie, à notre histoire.</p> <p>TEMPS DE LA PRIÈRE</p> <p>Notre histoire devient Prière</p> <p>La prière peut aboutir à un acte commun.</p>
<p>Liturgie eucharistique</p> <p>Offertoire</p> <p>Préface</p> <p>Sanctus</p> <p>Consécration</p>	<p>On apporte le pain, le vin, nos réalisations sur l'autel.</p> <p>Nous remercions Dieu de tout ce qu'il met à notre disposition. (« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire... »)</p>	
<p>Anamnèse</p> <p>Invocations</p> <p>Doxologie</p>	<p>Nous proclamons le mystère de la Foi.</p> <p>Pour l'assemblée, l'Église, les défunts, les Saints.</p> <p>Formule de louange (conclusion) (« Par Lui, avec Lui et en Lui... »)</p>	

TEMPS DE LA CÉLÉBRATION	DÉROULEMENT	SYNTHÈSE
<p>Liturgie de communion</p> <p>Notre Père</p> <p>Geste de Paix</p> <p>Fraction du Pain</p> <p>Agneau de Dieu</p> <p>Communion</p> <p>Prière après la communion</p> <p>Bénédiction</p> <p>Envoi</p>	<p>Avec Jésus, nous pouvons prier celui qu'il appelle « Père », et qui est à la source de tout amour.</p> <p>Ensemble, dans la paix, nous accueillons Jésus.</p> <p>Le geste de la fraction signifie qu'à plusieurs nous demeurons un seul corps dans la communion à un seul Pain qui est le Christ.</p> <p>Nous recevons le pain qui est devenu le corps du Christ.</p>	<p>TEMPS DE L'ENVOI</p> <p>Marque la fin de la célébration</p>

Le photolangage

L'objectif du photolangage est de favoriser l'expression de chacun en utilisant un support qui facilite la prise de parole.

Matériel

Il faut prévoir 50 à 100 photos de grand format (au moins format A5). Ces photos n'ont pas de lien particulier avec le sujet : on mélangera des photos de nature, d'animaux, de personnes, de bâtiments, de moyens de transport, de sport, des gros plans, des équipes, des métiers, des objets, ainsi que des photos dont on ne sait pas ce qu'elles représentent !

Ces photos peuvent être découpées dans des magazines ou bien trouvées sur Internet (attention aux droits d'auteur !).

Méthode

Déterminer à l'avance les questions auxquelles on souhaite que chacun réponde à l'aide d'une photo. Les questions peuvent être très ouvertes afin de laisser libre cours à l'expression individuelle. C'est un moyen très efficace pour laisser chacun exprimer ses craintes et ses espoirs, son état d'esprit, ses croyances...

Disposer les photos dans une pièce ou un endroit à l'écart, avec suffisamment d'espace pour que tout le monde puisse tourner autour.

Dans un premier temps, on réunit le groupe autour des photos pour leur permettre de les observer une à une.

Puis, on mène le groupe dans un autre endroit, pour expliquer les « règles du jeu » : pour chaque question posée, les participants devront choisir une seule photo qui représente bien leur réponse à la question. Donner les questions et inviter les participants à aller chercher les photos qu'ils ont choisies.

Réunir à nouveau le groupe (une disposition en cercle semble plus adaptée) et inviter chacun, à tour de rôle, à montrer la photo choisie et à expliquer son choix. Chacun doit prendre la parole.

Cette méthode permet souvent aux jeunes de prendre plus facilement la parole et de dire ce qu'ils ressentent avec plus d'aisance : le fait d'avoir un support rassure et la photo détourne les regards de celui qui parle et de ceux qui l'écoutent.

Prévoir suffisamment de temps en fonction du nombre de participants et de questions. Il faut d'abord voir les photos une première fois, puis écouter les questions, retourner voir et choisir les photos, écouter ensuite les réponses. Cet exercice visant à libérer la parole, il faut lui consacrer du temps pour que personne ne se sente empêché ou pressé de répondre.

On peut conclure un photolangage par un texte lu en commun ou un chant.

Foire aux questions

Voici quelques Questions-réponses tirées et adaptées du Guide Boussole accompagnant le jeu « Bienvenue en Galilée ». Elles permettront de répondre à certaines des questions que peuvent se poser les jeunes et la maîtrise. Mais elles ne doivent pas vous faire oublier qu'il y a toujours quelqu'un pour vous accompagner dans le groupe et sur le territoire : aumônier, animateur de la vie spirituelle.

Comment intégrer les jeunes non croyants ou d'autres confessions ?

L'animation spirituelle et chrétienne fait pleinement partie du projet éducatif des Scouts et Guides de France et du scoutisme en général. La négliger, c'est faire vivre un scoutisme incomplet, qui ne prend pas en compte tous les aspects du développement de la personne. Chacun, quelles que soient sa croyance et ses convictions, est un être spirituel. Chacun a besoin de grandir dans ce domaine, de nourrir sa spiritualité et de prendre du temps pour lui.

Les Scouts et Guides de France sont un mouvement catholique : de ce fait, nous croyons que le message et le parcours de Jésus nous indiquent le chemin vers un monde meilleur. Cette route, libre à chacun de la prendre à son rythme ; à nous de la proposer, par des actes, des événements, des expériences. « Catholique » signifie « universel » : chacun, baptisé ou non, croyant ou non, catholique ou non, peut relire sa vie et progresser à la lumière du message du Christ.

« Dans l'Église qui change et s'interroge, notre mouvement, respectueux du cheminement spirituel de chacun, propose de découvrir et vivre l'Évangile. Pour nous, l'Évangile fonde des existences libres. Il est bonne nouvelle et rencontre de Dieu. [...] Au nom de l'Évangile, de notre mission d'utilité publique, de notre appartenance aux organisations mondiales du scoutisme et du guidisme, notre mouvement est ouvert à tous, sans élitisme, sans distinction de culture, de croyance ou d'origine sociale. Il se veut communauté ouverte. [...] La rencontre entre religions est ferment de paix. Elle conduit chacun à se découvrir "marcheur de Dieu". »

Projet éducatif des Scouts et Guides de France, 2004.

Jésus n'est pas un inconnu. Les historiens romains faisaient déjà référence à son existence. Même pour les non-croyants, il n'en reste pas moins un homme historique dont le message a transformé le monde.

Dans l'Islam, « 'Îsâ » (Jésus) est cité dans dix sourates différentes et revient vingt-cinq fois dans le Coran. On y parle de Jésus, fils de Marie, un grand prophète, qui a donné l'Évangile

(al-injil), dont les chrétiens ont fait un fils de Dieu. Le « personnage » de Jésus n'est donc pas totalement étranger à l'Islam.

Comment se situer avec des enfants non-croyants ou d'autres confessions ? Sur ces questions, n'hésite pas à te rapprocher de l'aumônier ou du responsable de groupe et, surtout, à en parler ouvertement avec les parents des enfants concernés dès l'inscription au début de l'année.

Si je ne suis pas moi-même, en tant que chef ou cheftaine, très au clair avec ma foi, comment puis-je faire vivre l'animation spirituelle et chrétienne de mon unité ?

Tout d'abord, sache une chose : « Douter fait partie de la foi ». Passer par des périodes plus ou moins réfractaires, des questionnements, des remises en cause, c'est très naturel. Le chemin n'est pas toujours facile, il faut parfois persévérer dans la confiance. L'essentiel est d'être toujours en marche. Si tu acceptes de te mettre en route avec les jeunes, alors tu n'as pas besoin d'être sûr de ta foi à 200 %. D'ailleurs, qui peut prétendre l'être ?

Pas besoin non plus d'avoir fait une maîtrise de théologie : des fiches techniques, des livres, des personnes ressources te donneront des repères simples, clairs et des clés pour comprendre les textes. Ensuite, à toi d'être curieux et de chercher à te documenter, à poser des questions aux bonnes personnes... Si tu ne sais pas faire d'installations, tu te formes au froissartage ? Eh bien ici c'est la même chose : si tu n'y connais rien aux Évangiles, à la messe... Tu peux te former !

En revanche, si tu es clairement en opposition avec la foi catholique, que tu dénigres ouvertement ses convictions et que tu ne souhaites pas t'impliquer dans ce domaine, il faudra t'interroger sur le bien-fondé de ton engagement dans la fidélité au projet éducatif du mouvement.

Si personne dans l'unité ne se sent d'animer la dimension spirituelle et chrétienne, comment faire ?

La solution la plus simple reviendrait à dire : « Laissons faire les pros ! ». Après tout, l'aumônier ou l'animateur de la vie spirituelle et chrétienne n'est-il pas là pour ça ?

Eh bien non ! Même si effectivement il est expert en la question, il n'en a pas, loin de là, le monopole ! Sa mission, à lui, c'est de t'aider à vivre cette dimension au sein de la caravane et non de la vivre à ta place, même si lui-même peut intervenir en telle ou telle circonstance.

Alors, dédramatisons : si personne ne se « sent » capable, c'est certainement que vous surestimez la difficulté. On a le droit de reconnaître qu'on ne sait pas s'y prendre, parce qu'on est nouveau, parce qu'on ne sait pas faire, parce qu'on a peur, mais on n'a pas le droit d'en rester au constat.

Le scoutisme, c'est se donner des objectifs et apprendre par soi-même par l'action. Donc, on essaie ! Faites déjà le point, en équipe de maîtrise, sur ce qui vous bloque : est-ce le manque de méthode ? la peur de répondre aux questions des jeunes ? Le manque d'envie personnelle pour s'attaquer au sujet ?

Puis, essayez de trouver ensemble des éléments de réponse. N'hésitez pas à demander de l'aide autour de vous : responsable de groupe, aumônier, animateur de la vie spirituelle et chrétienne, accompagnateur pédagogique, l'aumônier territorial s'il n'y en a pas dans ton groupe... sont là pour vous aider.

Mais une chose est sûre : l'animation spirituelle et chrétienne de l'unité n'est pas une « cerise sur le gâteau », mais bien l'un des ingrédients fondamentaux de la recette ! Elle est essentielle à l'accomplissement de la méthode scout dans son intégralité parce qu'elle conduit à la fois et au bonheur de vivre.

Si je ne crois pas, faut-il le dire aux pionniers et caravelles ?

Les jeunes cherchent à en savoir plus sur toi pour construire leur propre personnalité. « Et toi, Christophe, Aurélie, Thibault... Tu crois en Dieu ? ». N'évite pas la question, sois sincère et authentique.

Si ta réponse spontanée était « Non », dans ce cas précis, face aux jeunes et conscient de ta mission au sein du mouvement, tu te sens un peu fléchir...

Pour éclairer cette question, posons-nous en quelques autres :

Qu'est-ce que croire ? Croire en qui, en quoi ? Beaucoup d'hommes sont croyants, dans le sens où une croyance est une espérance qui fait vivre et avancer : que ce soit Dieu, l'amour de nos proches, l'espoir d'un monde meilleur, l'esprit de défi... Si tu ne crois pas en Dieu, peut-être y a-t-il des valeurs auxquelles tu crois et pour lesquelles tu es prêt à t'engager : la liberté, la justice, l'homme... ?

Ne pas croire, est-ce tout refuser en bloc, être en opposition avec le message des Évangiles ?

Ta conviction personnelle est-elle un frein dans l'accompagnement de la démarche de l'unité ? Rejettes-tu la discussion, le questionnement et le débat avec les autres ?

Quelles que soient tes réponses à ces questions, on peut estimer que tu gagneras toujours à être vrai. Mais si tu es dans le mouvement, c'est qu'a priori tu n'es pas non plus totalement réfractaire au message chrétien... On peut risquer un « Je ne sais pas », on peut toujours être en recherche, en chemin, aux côtés des enfants. Le chemin est long, personne n'est jamais arrivé.

Cependant, cela ne veut pas dire tomber dans un excès inverse en affichant un « Non » buté et définitif. Ce serait fermer la porte à des découvertes et des expériences nouvelles. En deux mots, qu'importe ta réponse aux jeunes : ce qu'ils entendront, c'est sa vérité et le respect que tu as de leur foi.

Est-on obligé d'aller à la messe en unité ?

Aller à la messe, c'est plusieurs choses :

- faire communauté de croyants le dimanche avec d'autres chrétiens ;
- célébrer Jésus vivant, prier Dieu et se nourrir de sa parole ;
- communier au corps et au sang du Christ qui se donne à nous pour que nous vivions de sa vie.

En tant que mouvement catholique, nous avons mission de transmettre aux jeunes que l'on nous confie de vivre et de célébrer l'Eucharistie :

- on rencontre les autres, on fait équipe, on fait Église ;
- on fait la fête, on remercie, on prend le temps de relire son vécu ;
- on partage le repas reçu du Seigneur.

Si l'animation spirituelle et chrétienne ne doit pas se résumer à aller à la messe, elle ne saurait non plus s'en passer. Après, tout est histoire de rythmes, d'événements : il vaut mieux ne célébrer que ponctuellement en associant au maximum les jeunes que de les emmener systématiquement à la messe en purs spectateurs et sans aucun accompagnement ! Mais en tout état de cause, une caravane doit pouvoir se retrouver régulièrement autour de la table eucharistique parce que cette célébration est le cœur de la foi chrétienne.

De plus, il faudra bien entendu prendre en compte la demande des parents : dans certains groupes historiques de grand centre-ville par exemple, les réunions commencent très souvent par la messe. Mais si cette pratique devient seulement une habitude, une obligation pour les jeunes et les chefs, elle se vide de son sens. Aller à la messe c'est bien, la vivre avec les jeunes... c'est mieux !

Un ou des jeunes vont faire leur confirmation... Doit-on en parler ?

La caravane, c'est un peu comme une famille. Et dans une famille, on partage tout ! Il est donc tout à fait naturel de permettre à un jeune préparant sa confirmation d'en témoigner tout simplement devant sa caravane.

Cela permet au jeune d'échanger avec les autres et d'affirmer ses convictions (ce qui contribue à la formation de son caractère), mais aussi aux autres d'apprendre à mieux le connaître et à partager avec lui questions, doutes, joies...

Dans le cas d'un jeune d'une autre confession engagé dans une démarche similaire, ce partage est évidemment très conseillé ! On parlera des pratiques, de la foi, des signes.

Quand on est chef, on passe beaucoup de temps et d'énergie dans la préparation des projets, des jeux, de l'action... Et on oublie parfois l'essentiel : les jeunes ont besoin de prendre du temps pour partager, se dire, se connaître et ainsi fonder l'équipe, en fêtant un événement par exemple !

Croire, ça sert à quoi ?

Une première réponse pourrait être de dire que cela ne sert à rien ! Des hommes et des femmes peuvent vivre dignement sans avoir « besoin » de la foi, œuvrer pour un monde meilleur au nom d'un autre idéal, et parfois avoir une vie plus belle que d'autres qui se disent croyants.

Pour le chrétien, la foi ne signifie pas croire en quelque chose, mais en quelqu'un que nous pouvons nommer, Dieu, source de toute vie, de tout amour, et qui veut vivre en alliance avec nous. Il prend visage en Jésus-Christ et nous appelle à vivre dans son Esprit. Croire, c'est entretenir un lien réciproque de confiance avec Dieu, vivre à la lumière de sa Parole et prendre part à son œuvre de salut. Croire, c'est ce qui me permet de donner sens à ma vie : devenir signe de l'amour de Dieu et orienter mes choix en vue de ce monde nouveau que Jésus est venu inaugurer.

Pourquoi prier ?

Jésus nous apprend que Dieu est notre Père à tous. Il l'appelle « Abba », c'est-à-dire « Papa ». Il nous invite à développer, ou plutôt à vivre, une relation intime et personnelle avec ce Dieu-Père. Cette relation prend corps dans la prière. Dieu nous invite à lui parler, à entrer dans un dialogue confiant et silencieux avec Lui.

Prier, ce n'est pas simplement « supplier » pour formuler une demande ou une requête : la réussite aux examens, la rémission d'une maladie, la paix dans le monde... Dieu n'est pas là pour exaucer nos vœux. Il est la source d'une force, d'une patience, d'un discernement qui nous aide à agir sur les événements.

Prier, c'est prendre ce temps d'intimité avec Dieu, le remercier pour ce qu'il nous permet de vivre, lui confier nos joies ou nos peines : tout simplement lui ouvrir notre cœur dans le silence, accueillir sa Parole.

Pourquoi Dieu n'empêche-t-il pas les guerres, la maladie et la faim dans le monde ?

Depuis les origines, Dieu a voulu et laissé les hommes libres. Libres de leurs actes, de leurs choix, de leurs pensées, de leurs expériences. Déjà, dans le jardin d'Eden, Adam et Ève n'étaient-ils pas libres, puisqu'ils ont eux-mêmes décidé de ne pas respecter la règle en croquant le fruit de l'Arbre réservé à Dieu, alors qu'ils pouvaient manger les fruits de tous les autres ?

Dieu n'est pas responsable du mal ; ce sont les hommes qui le produisent. À eux de faire le bon choix, de discerner ce qui sera ou non le bon chemin. Dieu ne nous impose jamais rien : ni d'agir pour l'amour du prochain, ni même de le suivre ou de croire en Lui ! Tout comme la foi ne s'impose pas mais se propose, faire le bien est une porte ouverte, que l'on emprunte ou non. Les hommes ne sont pas des pantins télécommandés qu'un Dieu cynique laisserait s'entretuer sous ses yeux ; ils sont entièrement responsables d'eux-mêmes et du devenir de leur planète. C'est pourquoi le scoutisme croit que l'avenir du monde passe par l'éducation,

dès l'enfance, à la responsabilité, à l'esprit d'équipe, au service et à l'initiative. À nous d'agir, au quotidien, pour construire un monde meilleur !

Mais il y a aussi tout le mal dont l'homme n'est pas responsable. Dieu peut-il être la cause de tant de maladies ou de catastrophes ? Non, Dieu ne veut pas la mort, mais la vie. Le mal est entré dans le monde et il détruit l'Homme. Dieu, en Jésus-Christ, est venu dans le monde pour le combattre avec nous. Il nous a confié le monde pour le rendre plus beau, plus juste. C'est tout le combat de l'Homme pour parfaire cette création et pour lutter contre tout ce qui peut détruire la vie. Et il nous a envoyé Jésus pour vaincre la mort !

Pécher, qu'est-ce que cela signifie ?

Connais-tu les sept fameux péchés capitaux du catéchisme : l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, l'impureté, la gourmandise, la paresse ? Cette liste peut parfois nous faire sourire par son côté « image d'Épinal ». Mais qu'en est-il aujourd'hui du péché ?

« Pécher, c'est dire "non" à l'amour de Dieu et à ses commandements. C'est manquer de confiance en Dieu en cherchant son bonheur dans d'autres directions. »

Catéchisme des évêques de France.

La prière du « *Je confesse à Dieu* » dit : « Pécher en pensée, en parole, par action ou par omission ».

Tous les péchés n'ont pas la même gravité. Le péché par action consiste à faire délibérément ce qu'on ne devrait pas (par exemple, dire une chose contraire à la vérité). Le péché par omission consiste à s'abstenir délibérément de faire ce qu'on devrait (comme cacher la vérité par son silence).

En quelques mots, on peut dire que pécher, c'est agir de telle façon que l'on cause sciemment du mal (une humiliation, une peine, de la souffrance, un manque...) à autrui et à Dieu (« Ce que vous

avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait »), directement ou indirectement. On peut pécher dans son intérêt propre pour en retirer du profit, ou par pure envie de voir l'autre souffrir...

Tout homme dès sa naissance est blessé par le mal, solidaire d'une humanité qui participe au péché, c'est ce qu'on appelle « le péché originel ». Il peut être combattu, ce n'est pas une fatalité, car Jésus offre à chacun le salut qui le libère du péché et de la mort.

Jésus n'est pas venu abolir les Dix Commandements laissés à Moïse sur le mont Sinaï par Dieu lui-même (« Tu ne tueras pas, tu respecteras ton père et ta mère, tu n'envieras pas le bien de ton voisin... »), mais il les reprend dans ce double commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

À proprement parler, il n'y a pas de « liste » exhaustive des péchés, mais il vaut mieux être concret et nommer ce qui est mal et détruit notre dignité : pécher, c'est manquer à l'amour de Dieu comme à l'amour du prochain. Quoi qu'il en soit, le péché n'élève pas l'Homme, il ne nous fait pas grandir.

On peut se demander, en toute sincérité vis-à-vis de nous-mêmes, au moment de dire ou d'agir, de ne pas dire ou de ne pas agir : « *Est-ce que je fais le bien ? Est-ce que je fais grandir l'Homme ?* ».

Dans le péché comme dans tout acte humain, il y a l'intention et l'acte lui-même. Jésus n'a jamais enfermé quelqu'un dans son péché. Nous-mêmes ne devons jamais réduire quelqu'un à n'être que son crime.

La confession, est-ce que ça pardonne tout ?

« *C'est super la confession ! On peut faire n'importe quoi, de toute façon, hop, on sera pardonné !* » Ce n'est pas exactement cela... Lors de la messe, le célébrant demande à Dieu de pardonner les péchés de l'assemblée dans la prière pénitentielle ; lors du sacrement de réconciliation,

le croyant supplie Dieu de lui pardonner : le pardon n'est pas une remise à zéro automatique des compteurs !

Jésus nous apprend que Dieu pour nous est Père : Il pardonne aux Hommes dans un Amour infini, tout comme un père, même en colère ou conscient des fautes de ses enfants, leur pardonne parce qu'il veut qu'ils grandissent. Le Christ, lui, refuse d'identifier le coupable à sa faute (comme quand il pardonne à la femme adultère). Un espoir reste possible, le Fils de l'Homme redonne l'espérance.

Le sacrement de la Réconciliation est l'occasion de vivre cette rencontre avec le Christ ressuscité qui, par la médiation du prêtre, nous rétablit dans la fidélité à l'Alliance.

Demander pardon, c'est reconnaître ses fautes, ses peurs, ses faiblesses, dire son humilité et sa confiance en l'amour de Dieu et vouloir se convertir sur le chemin qui nous conduit vers Dieu.

« Faute avouée, à moitié pardonnée ! » dit le dicton : pour pouvoir avancer, il faut donc déjà être conscient de ses freins. Mais le dicton dit aussi « Pardonner, oui ; oublier, non » : inutile de reconnaître nos manquements si nous ne cherchons pas à y remédier ! Le pardon permet d'avancer, à condition que l'on tire des enseignements des obstacles de parcours et que l'on s'en souvienne pour progresser.

Si je ne crois pas à tout, suis-je un « mauvais catho » ? Croire, est-ce dire « oui » à tout ?

Dans la religion catholique, la foi se dit à travers le Credo (qui signifie « je crois » en latin), un ensemble d'affirmations et de convictions qui résument ce qui fait sens et signe pour les catholiques.

Dieu créateur, Jésus fils de Dieu mort et ressuscité, la vie dans l'Esprit, la virginité de Marie, la communion des Saints... Tous ces points sont en effet constitutifs de la foi catholique.

Mais y a-t-il des « bons » et des « mauvais » croyants ? Un croyant qui accepte en bloc le

Credo mais agit contre ses frères est-il meilleur ou pire qu'un croyant qui doute de certains points mais qui agit pour le Bien ? Il n'y a pas de réponse toute faite.

Être croyant, c'est accepter de faire route vers une Vérité que chacun est invité à rechercher et à découvrir, à son rythme et avec son vécu. Sur cette route, il est naturel et fréquent de rencontrer des moments de doute car la vie quotidienne, les épreuves, l'actualité nous amènent inévitablement à nous interroger. Dieu ne fait pas de nous de vaillants petits soldats naïfs, mais nous incite au contraire à penser, agir et réagir par notre propre expérience et en notre conscience.

Être croyant, c'est faire mienne la Foi d'un peuple, la Foi de l'Église qui s'exprime dans la tradition et par les dogmes. C'est pourquoi j'ai besoin aussi de me former pour cultiver et faire grandir ma foi.

L'enfer et le paradis existent-ils ?

« Éden » et « Géhenne » : ainsi sont nommés dans la Bible ces lieux de la Vie éternelle où séjourne l'homme juste et de la perdition où s'en va l'homme pécheur. Dans l'imaginaire collectif et populaire, sont véhiculées les images d'une espèce de village dans les nuages, entre saint Pierre, Dieu et des angelots joufflus qui passent leurs journées à chanter des cantiques, et celles d'un gouffre plein de flammes où dansent de vilains diables cruels et pervers !

Alors, qu'en est-il réellement ? Malheureusement (ou heureusement ?), personne n'en est encore revenu pour témoigner ! La Bible parle du paradis comme d'un endroit où tous les ressuscités se retrouveront dans l'Amour de Dieu pour l'éternité, et où nous aurons des corps célestes. La foi catholique croit en la résurrection de la chair, pour elle notre corps est sacré, il n'est pas qu'une enveloppe, il est nous-mêmes avec notre esprit).

Du côté de l'enfer, on dit que c'est un lieu où ceux qui auront refusé le salut de Dieu seront dans le tourment pour l'éternité. Si le fait d'être libre de choisir, de dire oui ou non, n'a pas de conséquence, c'est que mon acte n'est pas libre !

Voilà ce que signifie profondément la notion de l'enfer. Y a-t-il quelqu'un en enfer ? Difficile de répondre... Mais si l'enfer n'existe pas, c'est que l'homme n'est pas libre de dire non à Dieu.

Bien entendu, il faut situer les choses dans leur époque : les Juifs de l'Ancien Testament ont l'habitude que l'on utilise des images et des légendes pour leur parler et leur faire passer des messages. C'est également ce que continue à faire Jésus quand il utilise les paraboles. Les hommes ont besoin d'images fortes, de représentations, de mythes pour se figurer les choses et leur donner corps. Comment faire prendre conscience aux hommes d'une réalité que leur cerveau humain ne peut concevoir, parce qu'elle n'est pas de même nature que la leur, si ce n'est en utilisant des images qu'ils connaissent ?

Le ciel, c'est haut, pur, immense, léger... Le feu et la terre, c'est bas, dévorant, étouffant, destructeur... On se sert donc d'expériences très humaines pour exprimer des choses inexprimables.

La réponse à la question de départ (« L'enfer et le paradis existent-ils ? ») serait alors de dire qu'il existe l'Espérance du Royaume de Dieu, un Amour éternel qui nous sauvera tous. Et l'Espérance, n'est-ce pas nommer, dans la foi, l'horizon de la Rencontre avec Dieu ?

Dieu est-il contre la sexualité ?

Dieu n'est pas contre la sexualité ! En juin 2006, le pape Benoît XVI rappelait : « *Les jeunes doivent être libérés des préjugés diffus selon lesquels le christianisme [...] empêche de jouir pleinement du bonheur que l'homme et la femme trouvent dans leur amour réciproque.* »

Dans le rite du mariage chrétien, l'homme et la femme « se donnent » entièrement à l'autre pour ne faire « qu'une seule chair », en toute liberté et dans une fidélité totale. Leur union est le signe de l'alliance de Dieu avec son Église. L'Église nous dit qu'à travers la rencontre de l'homme et de la femme, c'est aussi Dieu qui s'engage dans la réussite de leur bonheur et de leur projet de vie.

Beaucoup de jeunes posent aussi la question de vivre ou pas ensemble avant le mariage. Le fait de ne pas avoir de relations sexuelles avant le mariage est-il réellement un « non » au sexe ou un « oui » à la fidélité ? Chacun doit s'interroger et mesurer que les décisions dans le domaine de la relation amoureuse engagent aussi la liberté de l'autre.

Il vaut mieux vivre l'amour avec sentiment et dans la fidélité, encore une fois, parce que cela est positif pour les personnes et construit davantage. Nos corps étant le temple de l'Esprit-Saint, nous sommes appelés à vivre pleinement, et non pas seulement comme des êtres spirituels et dématérialisés. Jean-Paul II lui-même n'a-t-il pas qualifié l'instinct sexuel comme un « *don de Dieu* » et l'acte d'amour d'« *une communion où se réalise le mystère qui a source en Dieu lui-même* » ?

Alors, c'est un « oui » à tout ? Pas tout à fait ! C'est dans la construction, le respect de l'autre, l'écoute, la patience, le don de soi que prend place, pour l'Église, l'acte d'amour. Ensuite, à nous de nous poser les bonnes questions : « Suis-je dans la construction ou dans la consommation ? Est-ce que j'agis par égoïsme ou par attention ? Quel regard je porte sur mon/ma partenaire ? »

L'acte d'amour n'est pas à dissocier de l'orientation de vie des personnes et de sa double finalité : l'amour réciproque des personnes et la responsabilité de transmettre la vie. C'est à la lumière de ces éléments que l'Église nous invite à nous épanouir dans une sexualité heureuse et responsable.

Quel lien entre mon unité et la paroisse ?

En fonction des endroits, ce lien est plus ou moins important ! Ici, les Scouts et Guides de France sont pleinement acteurs de la vie de l'Église localement, participent au conseil paroissial, prennent en charge plusieurs messes dans l'année ; des chefs participent de temps en temps à l'animation liturgique, le groupe se mobilise souvent pour participer aux événements de la paroisse, celle-ci le lui rend bien en prêtant

locaux, matériel... Alors qu'ailleurs, le groupe et l'Église locale restent distants l'un de l'autre, pour des raisons historiques ou autres.

Les Scouts et Guides de France sont reconnus Mouvement éducatif de l'Église de France. À ce titre, ton groupe, donc ton unité, fait partie intégrante de l'Église. De fait, elle est membre de l'Église locale, au même titre que les gens de la paroisse, le catéchisme, l'aumônerie de jeunes... Il est donc naturel, et souhaitable, que le groupe ait des liens avec la paroisse.

Pourquoi ? Déjà, parce qu'on n'est pas chrétiens tout seul, et qu'il est bon de faire communauté avec le reste des croyants. C'est une façon de montrer aux pionniers et caravelles que la caravane n'est pas une bulle mais qu'elle est reliée à d'autres. Le scoutisme, par la vie en équipe et en unité, apprend à vivre en Église.

Ensuite, parce qu'on aurait tort de se priver d'un appui aussi estimable que celui de la paroisse ! Elle peut vous être d'un précieux soutien pour toute aide en réseau, compétences, lieu de week-end, locaux, matériel, dons...

Enfin, parce qu'il est bon également de donner à voir aux personnes qui fréquentent la paroisse le dynamisme et les projets du groupe ! C'est le meilleur moyen pour recruter des jeunes et des chefs, et c'est important de dire que le scoutisme est aussi une façon de vivre le message des Évangiles.

Pourquoi l'Église n'est-elle pas toujours en phase avec la société ?

Certains regrettent que le discours de l'Église n'évolue pas assez vite face aux mœurs et à la société... Parfois, cela peut nous agacer, ou au contraire nous rassurer. C'est pourtant là le rôle de l'Église : donner une ligne de vie, un idéal, que chacun s'efforcera, avec ses moyens, d'atteindre. Mais l'Église n'a pas à s'adapter à chacune des sociétés de par le monde, elle a d'abord à transmettre le Message de l'Évangile, compte tenu de la diversité des personnes et des situations vécues. Évidemment, cela peut paraître difficile à réaliser, voire naïf : mais n'est-ce pas le cas de la caravelle ou du pionnier qui promet sur la Loi ? Il ne s'engage pas à devenir parfait mais bien à

faire de son mieux pour aller dans la bonne direction. Le discours et la pensée de l'Église, c'est donc un peu une loi scout : elle montre du doigt la destination à atteindre, tout en connaissant les limites de notre condition d'Homme, nos capacités, nos forces et nos faiblesses.

À quoi sert le Pape ?

Dans l'Évangile, Jésus confie à l'apôtre Pierre une mission particulière dans le groupe des douze.

Dans une équipe, il faut toujours un chef d'équipe. Pourquoi ? Parce qu'une équipe, pour s'organiser, décider ensemble et se donner des objectifs, a besoin qu'une personne soit légitimée par le groupe pour mener à bien le projet.

De même, l'Église, afin de s'organiser, vivre dans un esprit de communion et garder sa dimension missionnaire, a besoin d'un représentant officiel, reconnu par tous.

C'est le Pape qui a reçu cette charge. En communion avec tous les évêques du monde, il est le garant de l'enseignement de l'Église. Il a autorité et représente l'Église partout dans le monde, auprès des chefs d'État et des autres communautés religieuses. Il permet à l'Église de vivre dans l'unité de la foi. Le Pape, successeur de Pierre, est le principe durable de l'unité de l'Église et des évêques.

Il exerce une triple fonction :

- il est évêque de Rome (il assume la charge de ce diocèse) ;
- il est pasteur de l'Église universelle (il exerce avec l'ensemble des évêques la conduite du peuple chrétien) ;
- il est chef d'État de la cité du Vatican (ceci pour permettre une indépendance à l'égard de toute puissance temporelle).